

## De la tour au totem

**L**ausanne est une ville de Suisse romande. La Suisse romande est sur la planète. Or il y a beaucoup d'autres villes sur la planète. Et beaucoup de tours immobilières dans ces autres villes, quand elles sont dignes de ce nom. C'est pourquoi Lausanne a prévu de construire une tour immobilière, elle aussi, que ses citoyens accepteront ou refuseront à l'occasion d'un scrutin prévu le 13 avril prochain.

L'affaire dépasse le plan local. Nous sommes dans le symptôme. Lausanne s'inscrit en effet dans la compétition globale des villes. Elle doit tenir son rang dans le concert de ses consœurs, qui consacrent beaucoup de leurs forces à s'imiter pour ne pas déchoir isolément. Qui veulent se supposer cardinales. Attractives. Et songer chacune: je produis les signes de ma puissance.

Il n'est donc plus une seule ville digne de ce nom sur la planète qui ne possède sa tour, et plus une seule ville en devenir qui ne veuille ériger la sienne. Le fait que telle ou telle de ces

villes soit bruyante ou polluée n'a pas d'importance, si sa tour distrait ses habitants de cette fatalité. Qu'elle soit riche en laideurs urbanistiques non plus, si sa tour en est le sommet. Et qu'il y règne un tempérament moyen d'horizontalité mentale non plus, si sa tour est verticale.

Dans toutes les villes dignes de ce nom, la tour est investie d'une aura symbolique immanquable. Elle est l'illustration du dynamisme. Elle est l'emblème de l'avenir. Elle est la figuration de l'audace. Elle est le sceau de l'invention. Elle est l'image de l'efficacité. Elle est le logo de la performance, même quand elle s'appelle «Taoua», comme on l'envisage à Lausanne, trois syllabes en arrêt phonétique à mi-chemin du papet local et du wigwam indien.

Bien sûr, le principe de la tour satisfait rarement à l'intérêt général, dans les villes dignes de ce nom. L'avantage de sa faible emprise au sol est généralement effacé par l'impossibilité réglementaire qu'elle jouxte immédiatement d'autres tours. L'ampleur de son

volume intérieur est réduite par la part qu'y requièrent les équipements collectifs d'étage en étage. Et la densité de ses locataires, quand il s'en trouve quelques-uns parmi les bureaux du néolibéralisme occupant typiquement

Elle est le logo de la performance, même quand elle s'appelle «Taoua», trois syllabes à mi-chemin du papet local et du wigwam indien

ce type de lieu, n'y dépasse guère celle des constructions moins élancées.

Bien sûr aussi, la tour est contraire à l'esprit des villes en tant que tissu d'activités quotidiennes et de côtoiement social. Elle le brise. Pour maints auteurs peu suisses allant de l'essayiste Paul Virilio à Thierry Paquot, professeur à l'Institut d'urbanisme à

Paris, elle est une «folie des hauteurs», voire un «non lieu vertical», si ce n'est une «impassé en hauteur». Certes, la tour fut dans la justesse en témoignant du capitalisme naissant, dans la première moitié du siècle écoulé. Mais c'est passé. Elle est subrepticement périmée, de nos jours, au point que ses sectateurs la promeuvent sans se douter qu'ils sont ringards.

Or Lausanne s'assume. Elle savoure son retard en matière d'idées critiques comme un sentiment d'identité résistante. Elle lit peu les essayistes. Voici donc «Taoua» la massive, qui n'élance pas le regard au-delà d'elle-même, s'est imposée comme un morceau de consensus quadrangulaire, et se présente au verdict populaire à la façon d'un pouf ajouré.

Vaincra-t-elle dans les urnes? Pleurerons-nous l'abandon par le jury d'un projet primé qui comportait un dispositif en porte-à-faux novateur? Distinguerons-nous, de son toit plat comme celui du monde, comment la ville cherche à traiter le vestige ultime de sa mémoire topographique aux Côtes-de-Montbenon? Apercevrons-nous enfin la tour Burj Khalifa, qui domine Dubaï de 828 mètres d'altitude? Tant d'interrogations. Vertige. •



**CHRISTOPHE GALLAZ**

Ecrivain